

10. L'oraison de *Mandato*, jusqu'à nouvel ordre, sera celle de la messe votive *tempore belli*.

20. Vendredi, le 17 de ce mois, sera pour tous nos diocésains un jour de pénitence, et, quoique nous soyons au milieu des fêtes de la Résurrection de Notre Seigneur, vous inviterez les fidèles à s'imposer quelques mortifications, et même à jeûner s'ils le peuvent. Dans toutes les églises et chapelles, ce jour-là, on fera la procession en chantant les litanies, comme il est marqué au rituel, *pro tempore belli*, à la suite de laquelle on chantera la messe votive correspondante, (observant la rubrique des messes *pro re gravi* *),

* Couleur violette, ton sérial.

Dans les chapelles où ces prières ne pourront pas être chantées, le prêtre récitera les litanies, versets et oraisons avant la messe, et dira la messe votive indiquée plus haut.

En vertu d'un Indult du 22 octobre 1881, une indulgence plénière pourra être gagnée ce jour-là par tous les fidèles aux conditions ordinaires.

Le bras de Dieu semble s'appesantir cette année sur le monde avec une rigueur inusitée : partout des fléaux épouvantables viennent terrifier les peuples : tremblements de terre, ravageant des contrées entières ; épidémies violentes, semant la mort et l'épouvante ; inondations fréquentes, faisant de nombreuses victimes ; et enfin des guerres formidables, éclatant entre les nations. Le fer, le feu, le sang marquent la colère divine.

Est-ce que Dieu dans son éternelle justice frappe si fortement sur les peuples pour les châtier, ou bien les visite-t-Il dans sa miséricorde pour opérer leur conversion ? Qui pourrait le dire. Quoiqu'il en soit la Providence visite le monde.

Notre pays avait semblé jusqu'à ce jour être à l'abri de ces calamités et la paix la plus profonde régnait parmi nous ; nous semblions être pour toujours à l'abri des guerres qui désolent si souvent le vieux monde et voilà que soudain éclate la guerre, et la guerre la plus terrible : la guerre civile, la guerre entre frères sur un des points de la patrie commune.

Le sang a déjà coulé, des villes ont été incendiées, des établissements ont été détruits, des prêtres ont été massacrés et la famine avec son horrible cortège de souffrances et de maux vient d'éclater !

Ici, dans notre ville, combien de familles ont été frappées par le départ d'un fils, d'un frère, d'un époux, d'un père même. Des centaines de nos concitoyens ont dû quitter leurs foyers pour voler où le devoir les appelait, et aller au mépris des fatigues d'un voyage si périlleux au mépris des dangers de toutes sortes, au mépris, peut-être même, de leurs plus intimes sentiments, accomplir ce devoir ! Chrétiens avant tout, ils savent faire toujours leur devoir, si pénible qu'il soit !